



140^{ème} anniversaire de Christophe Thivrier
DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2023

--

Intervention du Maire, Sylvain Bourdier

En 1972,
à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la Première municipalité socialiste,
le Maire de Commentry Georges Rougeron,
écrivait :

« En ce temps-là,
grande était la peine des hommes :
on allait jeune au travail, pas beaucoup ou point du tout à l'école.

L'ouvrage était dur,
que ce fut à la mine ou à la forge.
De plus,
il ne fallait pas recevoir les « mauvais journaux »,
ni se les faire lire par ceux qui savaient ;
il ne fallait pas fréquenter les « mauvais cafés »,
ni écouter les « mauvais esprits »,
car on risquait sa place.

Il arriva un jour que quelques uns se dirent qu'il n'était pas possible que cela puisse durer
toujours :
il y a trop d'injustice pour le pauvre monde.

Ils se mirent à en parler ensemble,
et puis
les plus indépendants
à le dire tout haut ,
et,
bravant la menace,
subissant la répression,
d'autres qui,
aussi,
en avaient assez,

vinrent les rejoindre :

C'est de cette manière que tout,
à Comentry,
a commencé. »

Christophe Thivrier, Christou :

Nous autres qui nous trouvons devant toi aujourd'hui n'avons rien oublié de tes années de sacrifice et de combat,
au service de tes frères et de tes sœurs,
de tes compagnons de travail,
de tes camarades de misère :

au service de celles et de ceux qui,
comme toi,
ont souffert d'une vie de labeur,
de privation,
et d'asservissement.

En te rendant hommage,
nous rendons aussi hommage,
à celles et à ceux qui,
à tes côtés,
se sont donnés à la cause,
pour que demain,
nous vivions heureux,
et à ceux qui,
hier comme aujourd'hui
sont victimes d'un système de prédation,
et on tant de peines à endurer.

Monsieur le Ministre, Cher Jean,
Mesdames, Messieurs les parlementaires, chère Andrée, chère Marianne, cher Gabriel, cher Yannick,
Mesdames, Messieurs les Élus, et anciens élus,
Mesdames, Messieurs en vos différentes qualités,
Marie-Hélène et Jean-Christophe Thivrier, Camille, et Pauline,
Militantes, Militants,
Citoyennes, Citoyens,
Chers Amis, Chers Camarades,

140 ans d'Histoire nous contemplent.

140 ans d'Histoire nous instruisent.

140 ans d'Histoire nous obligent.

140 ans de luttres et d'engagement,
de victoires,
de défaites aussi,
mais 140 ans d'une foi inébranlable en la nécessité d'agir et de ne jamais renoncer à changer
le cours des choses.

Engels ne disait-il pas :
« l'histoire ne fait rien,
elle ne possède point de richesse immense,
elle ne livre point de combat !
C'est l'homme,
l'homme réel et vivant,
qui fait tout cela,
qui possède et
combat. »

Pour certains,
les circonstances historiques se joignent aux traits personnels,
à la noblesse de caractère,
à la personnalité,
contribuant à les placer là,
devant,
pour éclairer le chemin et ouvrir la voie.

Tel fut le cas de Christou.

Au contraire de nombre de ses contemporains qui devinrent des figures de la lutte sociale,
Christophe Thivrier n'était pas un intellectuel,
un érudit,
venu au socialisme par l'analyse de la société.

Il était,
lui,
un ouvrier,
dont la conscience de classe s'est imposée comme une réponse aux dures conditions du
salarial.
Son expérience du travail fut celle de l'obscurité et la crasse de la mine,
où il commença à travailler,
âgé d'une dizaine d'années,
sous le Second Empire.

Christophe Thivrier forgea ainsi sa conviction républicaine et démocratique,
et,

certain qu'il ne pourrait agir sans se libérer de la subordination des puissances industrielles, il quitta la Mine pour devenir poseur de voies de chemin de fer, avant d'ouvrir une boulangerie et un commerce de vente de vin.

De la grande tristesse de la perte de son frère dans la guerre de Crimée, il s'était convaincu de toujours refuser les guerres et le colonialisme.

En 1874, il est élu au Conseil municipal de Commentry, sur une liste républicaine : il pense en effet que c'est de l'affermissement de la République que viendra l'émancipation des travailleurs.

Alors que la liberté de réunion n'existait pas, il s'était engagé dans la Marianne, une société secrète républicaine en grande majorité composée d'ouvriers, qui se réunissait clandestinement et qui subit la traque de l'Administration et de la police.

En 1878 aboutissait la bataille municipale victorieuse contre les vieilles puissances monarchistes et bonapartistes.

Mais Christophe Thivrier put constater que la République en place n'avait pas l'intention de mettre à l'ordre du jour la fin des privilèges patronaux, pas davantage que ses représentants opportunistes locaux.

Et c'est certainement en 1880, alors que Jules Guesde passait par Commentry, que Christou décida définitivement d'entrer dans le camp socialiste, rejoignant le Parti Ouvrier avec ses amis.

En 1881, réélu au Conseil municipal, le mieux élu de l'assemblée communale, sur liste Socialiste qu'il conduisait, il avait toute la légitimité et le soutien populaire qui auraient dû lui permettre de devenir Maire, mais c'était sans compter la nomination des Maires par les Préfets.

Ce fut finalement en 1882, qu'enfin, le Conseil municipal fut autorisé à élire son maire et pu enfin choisir Christophe Thivrier, respectant ainsi le souhait des électeurs, et donnant à notre Ville et au monde la première municipalité socialiste élue.

De la parole à l'action,

la municipalité socialiste souhaita la mise en place d'une commission consacrée aux questions intéressant la classe ouvrière, vota des vœux pour le salaire minimum, pour la suppression du budget des cultes au profit du financement des écoles publiques, pour la réduction du temps de travail, pour l'instauration de l'impôt sur la fortune en remplacement de l'octroi, pour la création d'un corps d'inspecteurs du travail et l'amnistie des grévistes, pour une Constitution démocratique. Elle vota également des secours aux ouvriers en lutte dans plusieurs villes.

La majorité municipale rebaptisa le nom des espaces publics et des rues et la place du 14 Juillet prit son nom actuel.

Thivrier s'engagea aussi à payer les services aux plus démunis : chauffage, pain, frais d'hospice...

et proposa d'aider les ouvriers privés d'emploi en les occupants à des tâches d'entretien des chemins communaux.

La première bibliothèque municipale de Commentry fut créée, des fournitures scolaires furent mises à disposition des enfants.

En 1889,

Christou devint le premier conseiller général socialiste du département et la même année, le premier député socialiste de l'Allier.

Il démissionna de son poste de Maire, refusant la concentration des pouvoirs.

Il proclama lors de ces législatives victorieuses :
« C'est le peuple lui-même qui entre en scène, brisant son joug et décidé à tout pour se délivrer ! ».

À la Chambre des Députés,

jamais il n'oublia d'où il venait :

siégeant dans sa blouse bleue qu'il portait au quotidien,

défendant les revendications ouvrières au bureau de l'Assemblée à l'occasion du 1er mai 1890, aux côtés de Vaillant et 3 autres camarades.

Il défendit les ouvriers Commentryens mobilisés et les droits des travailleurs en signant plusieurs propositions de loi.

Il prouva ainsi sa fidélité à ses électeurs et se montra digne de leur confiance.

Non, jamais il n'oublia d'où il venait,

c'est pourquoi il s'écria « Vive la Commune » à la Chambre et,

refusant de revenir sur ses paroles,

fut pour cela exclu de l'Assemblée.

Christophe Thivrier fut,
tout au long de sa vie le pionnier,
à commentry,
du combat pour le parachèvement de l'idéal républicain :
celui de l'égalité réelle,
de la liberté complète,
de la fraternité concrète.

Alors que les maîtres de la Mine et de la Forge avaient tout pouvoir dans l'entreprise et la main sur la Cité,
de son côté,
Christophe Thivrier que la grande masse des travailleurs appelait Christou tant ils entretenaient avec lui une relation fusionnelle,
infligea des défaites électorales successives insupportables à l'ordre établi, contribuant à forger chez les travailleurs, les petits paysans,
les petits artisans et commerçants,
la confiance en leur possible libération.

Christophe Thivrier allait ainsi contribuer à transmettre à des millions d'hommes et de femmes,
par l'écho de son action,
par sa réalité,
la lumière d'un espoir qui allait luire par delà les frontières de notre ville,
de notre département et de notre pays : à travers l'Europe.

Christophe Thivrier fit face à la hargne de ses ennemis :
des annulations de délibérations par le Préfet,
en passant par les fausses accusations contre sa probité ou son honneur, de sa suspension du poste de Maire,
en passant par les arrestations de Marrianeux et les licenciements par vengeance électorale de 1881,
rien ne lui fut épargné,
ni à lui et ni à ses camarades.
Il ne fut pas épargné non plus par les critiques caricaturales:
hirsute,
débraillé,
illettré,
le litre de rouge dans la poche...
c'est encore comme ça que certains de nos opposants aime qualifier la gauche... c'est exagéré!

Christou ne renonça jamais, toujours la tête haute, toujours aux côtés des victimes de l'arbitraire : il démissionna par exemple du conseil général en 1890 pour faire élire son

camarade Fréjac, qui venait d'être condamné à la prison pour son action en défense des forgerons.

Par la suite,
les fils de Christou poursuivirent le combat.
Permettez-moi de vous dire un mot,
d'Alphonse,
de Léon et d'Isidore :
Alphonse fut maire socialiste de notre ville,
préservant l'héritage politique de son père.
Léon,
étudiant militant socialiste devint médecin à Commentry,
et député,
il lutta contre les lois scélérates et contre la loi militaire des Trois ans qui préparait la première
guerre mondiale,
il resta aux côtés des intérêts ouvriers.
Isidore,
enfin,
devint président socialiste du Conseil général de l'Allier.
Député Maire,
il reçut la reconnaissance de la Fédération syndicale des travailleurs du sous-sol et accueillit
les réfugiés républicains espagnols,
il refusa avec 79 autres parlementaires à Vichy,
le 10 juillet 1940,
de voter les pleins pouvoirs à Pétain.
Il mourut en déportation.
Au lendemain des journées du patrimoine,
il nous semble important de rappeler que la ville de commentry doit,
au passionné d'art qu'était Isidor Thivrier,
la plupart de ses œuvres artistiques.

Mesdames,
Messieurs,
cette journée ne saurait être la simple commémoration d'un glorieux passé :
qu'elle soit un appel à l'action pour le présent et le renouvellement d'une promesse pour
l'avenir !

Nous assumons tout de cet héritage.
Nous ne renions rien.

Pour nous,
élus de cette ville,
lorsque nous pénétrons dans la salle du conseil municipal et qu'apparaît,
de pied en cap,

impressionnant,
fort,
robuste,
décidé,
courageux,
Christou peint par Saint-Saens,
vêtu de cette blouse bleue des travailleurs qui ne permet pas la trahison car « la blouse,
contrairement à la veste, on ne peut pas la retourner ! »,
nous avons face à nous le poids du devoir,
le devoir de tenter,
modestement,
très modestement,
d'essayer d'être à la hauteur de ce qui nous a été légué.

Je voudrais,
pour finir,
reprendre les mots prononcés par Vaillant lors des funérailles de Christou,
où se trouvaient 15 000 travailleurs :

« Si Thivrier était là !
Dira-t-on souvent.

Il sera là.
car il survit dans la cause à laquelle il a consacré toutes ses énergies physiques et
intellectuelles.
Il sera là,
car son exemple nous restera pour nous encourager dans notre tâche quotidienne jusqu'au
jour du triomphe définitif de la République sociale ! »

Après toutes ces années,
ne nous lamentons jamais pour ceux qui sont passés avant nous :
organisons-nous pour poursuivre le combat !

Vive Thivrier et ses continuateurs,
Vive la Commune,
Et vive la Sociale !

Je vous remercie !